Photo: Benoît Poix

À la conquête de l'espace: quelle place pour les femmes?

Axelle veut devenir astronaute, mais est-ce bien un métier auquel elle peut, en tant que fille, aspirer? Dans un domaine gouverné par les hommes, Axelle pourra-t-elle se faire une place dans l'espace? Un espace intersidéral qui renvoie à tout autre espace ici-bas où les rapports entre hommes et femmes sont encore loin d'être égalitaires. "Une cosmonaute est un souci dans notre galaxie" narre la construction de soi dans un monde où préjugés et inégalités doivent encore être déjoués.

Texte: Sonia Russo

Ce spectacle pose la question des genres et surtout de la place attribuée à chacun·e – autrement dit de leur espace. Si en théorie la liberté (de choisir, d'être, d'accomplir) est un bien acquis, la réalité est tout autre et le conditionnement et la pression de la société sont des barrières encore bien difficiles à déplacer.

"Que veux-tu faire plus tard?" Face à cette question rituelle posée à tous les enfants, Axelle se rêve astronaute et s'inscrit dans le club aérospatial de son village. En choisissant de se faire une place dans un espace traditionnellement masculin, Axelle bouscule les codes et les limites des genres imposés par la société. La route ne sera pas facile et elle devra faire preuve de détermination et de combattivité pour prouver qu'une fille peut prétendre aux mêmes droits qu'un garçon.

Créée en 2001 par le metteur en scène Stéphane Boucherie, L'Embellie Cie propose des textes d'auteurs contemporain·e·s. En 2006, la compagnie se réoriente autour de textes accessibles aux enfants. En effet, elle met l'accent sur les mots et leur pouvoir de transmettre, de questionner, d'émouvoir. Les spectacles qu'elle propose offrent plusieurs niveaux de lectures, interrogent la société et brisent les frontières entre les générations.

Sur scène, trois protagonistes donnent vie au texte de Sarah Carré: une comédienne, un comédien et une musicienne beatboxeuse. Comme décor, un chantier dans lequel on retrouve des panneaux de signalisation qui renvoient "à l'organisation de notre espace géographique, qui à l'instar de l'espace social est fait d'interdits, d'obligations, de priorités et de sens uniques, traçant des routes toutes faites impropres à l'épanouissement individuel" (Stéphane Boucherie). Le *human beatbox* crée un espace sonore particulier qui se révèle aussi puissant qu'intime. Le spectacle met également en lumière le parcours des artistes: celui notamment de Lexie T, qui s'est imposée dans l'univers très masculin du beatbox et qui a remporté en 2014 et 2015 le titre de championne de France.

"Une cosmonaute est un souci dans notre galaxie" est un spectacle pertinent et nécessaire dans lequel Axelle se bat pour la liberté de choisir sa place. Par sa volonté, mais aussi par son prénom à la sonorité mixte, elle brouille les limites dessinées par notre société et prend possession d'un espace qu'on destine aux garçons.

Une cosmonaute est un souci dans notre galaxie
Spectacle tout public (dès 8 ans) à voir le 10 avril à 19h au Théâtre Forum Meyrin.

www.forum-meyrin.ch

Photo: Benoît Poix

Pas de deux et envolées fraternelles

Photo: Ula Blocksage

En 2016, dix danseur·euse·s d'origine italienne de l'Opéra de Paris se rendent à Venise pour donner un spectacle qui doit alors être une date unique. Mais le succès est tel que depuis, on les invite partout: ils deviennent "Les Italiens de l'Opéra de Paris", se produisent au Brésil, en Nouvelle-Calédonie, au Japon, avec escale au Rosey Concert Hall à Rolle le 7 avril prochain.

Texte: Katia Meylan

"Sincèrement, je ne pensais pas que nous allions devenir une mini troupe qui voyage autant, mais les demandes n'arrêtent pas", nous confie Alessio Carbone, danseur étoile et directeur artistique des Italiens de l'Opéra de Paris. Approchant des 42 ans qui marquent la fin d'un parcours à l'Opéra, le vénitien avait d'abord simplement souhaité donner un spectacle dans sa ville natale avant d'arrêter. En constatant que sur 157 danseur·euse·s de l'Opéra de Paris, seuls 15 sont étrangers, dont 10 Italien·ne·s, il avait décidé de les réunir pour participer au festival VeneziainDanza. Le petit groupe a surtout été formé par amitié, puisque toutes et tous étaient déjà très proches.

D'une date en 2016, il passe à plus de vingt l'année suivante. Et tout cela à conjuguer avec la saison annuelle de l'Opéra! Un tour de force physique pour ces dix élu·e·s: "Il nous est arrivé de donner un spectacle à l'Opéra, prendre l'avion à minuit, danser le jour de notre arrivée, et reprendre l'avion juste après le spectacle pour arriver à Paris le matin", nous dit Alessio. Le danseur expérimenté sait qu'il faut ménager sa troupe pour ne pas risquer la blessure, tout en profitant de l'aventure magnifique qui leur est offerte.

En effet, certain·e·s sont très jeunes, 19 ans à peine. À l'Opéra, les jeunes font surtout du corps de ballet et n'ont pas l'occasion de se mesurer aux rôles de solistes. Avec les Italiens de l'Opéra de Paris, chaque couple a ses *pas de deux* qui les mettent en lumière. Danser Odette, Conrad ou Roméo est un rendez-vous assuré avec le trac et l'émotion. Un privilège qui leur permet d'avancer plus vite, car le travail est conséquent.

D'autant plus qu'Alessio Carbone, perfectionniste, a pour l'occasion réinvité à Paris les maîtres de ballet qui étaient dépositaires du style, pour une transmission directe. "Si on fait une tournée, il est indispensable de toucher l'origine, l'essence du chorégraphe".

Le programme puise dans le large répertoire de *pas de deux* ou de *pas de trois* de l'Opéra, en ballet classique ("Le Lac des Cygnes", "Roméo et Juliette"…) ou néo-classique (extraits de Béjart, de Jacques Garnier). Il comporte aussi un "Final" de groupe réglé par Simone Valastro, chorégraphe en résidence de la troupe. Certains extraits se dansent sur musique *live*, puisque les Italiens se font accompagner de deux accordéonistes et un pianiste.

Ce qui différencie ce spectacle des autres galas, selon Alessio Carbone, c'est la fraternité qui les lie, quelque chose qui dépasse la technique, que l'on ressent tant sur scène que dans le public – puisque ce dernier est debout pratiquement après chaque spectacle!

Le danseur étoile a développé une relation forte avec "ses" danseurs, à qui il transmet son expérience, et qu'il accompagne sur scène en leur laissant désormais "faire les prouesses techniques", alors que lui-même exécute les *pas de deux* "à histoire, qui demandent plus de maturité". Il nous confie y voir un deuxième souffle dans sa danse. "J'ai déjà une reconversion prête avec l'organisation du groupe!" se réjouit-il.

Dans sa logique de transmission, il n'est pas rare qu'Alessio Carbone prévoie un moment de question-réponse avec le public dans la continuité du spectacle, car il est conscient que ce monde peu accessible peut susciter la curiosité, et souhaite que le public reparte avec encore plus de rêve.

Les Italiens de l'Opéra de Paris
Le 7 avril à 20h15 au Rosey Concert Hall

www.roseyconcerthall.ch